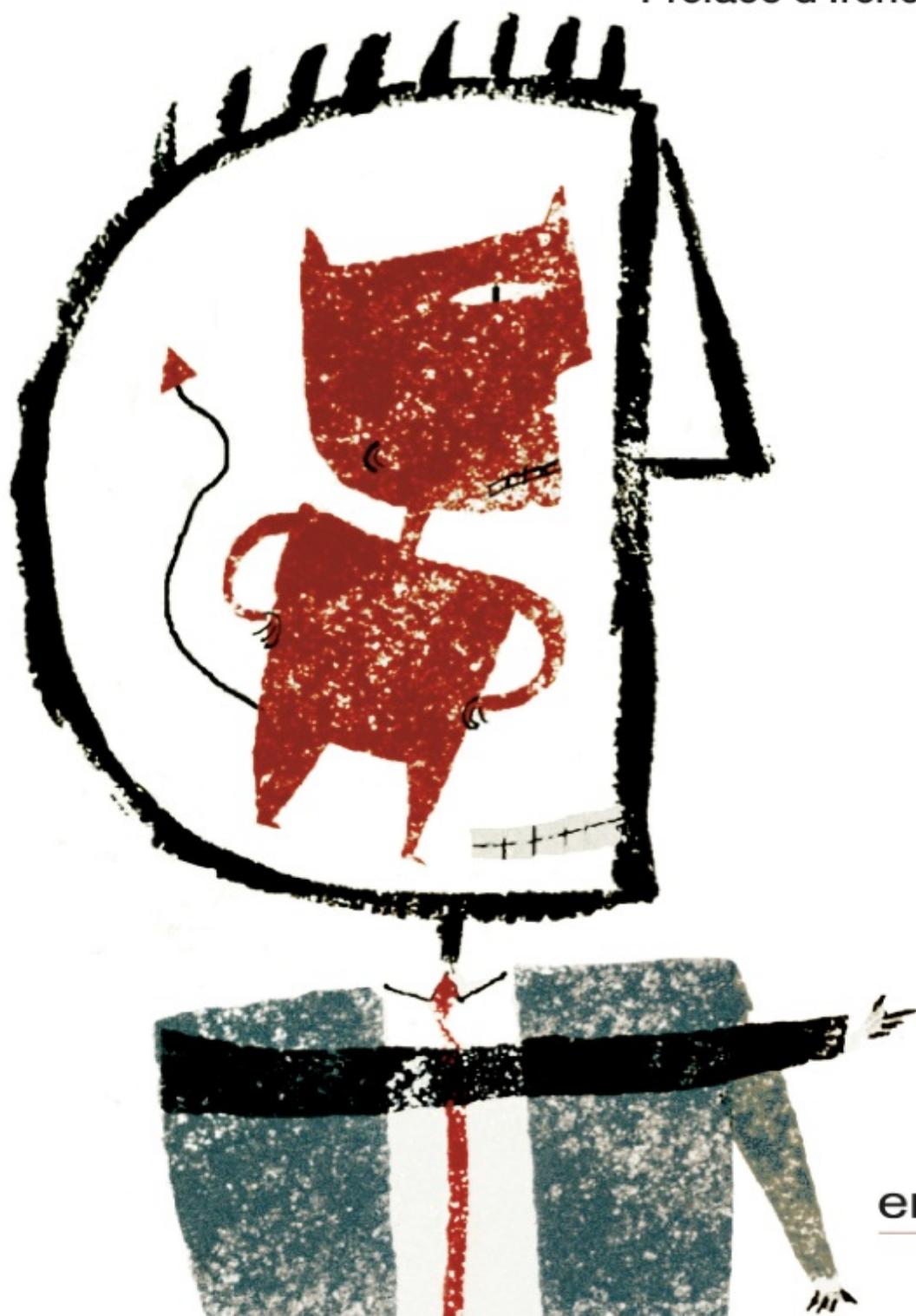


# C.S. Lewis

## Tactique du diable

*Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*

Préface d'Irène Fernandez



empreinte  
— temps présent.

# Contenu

1. [Titre](#)
2. [Copyright](#)
3. [Dédicace](#)
4. [Sommaire](#)
5. [Préface](#)
5. [Lettre I](#)
7. [Lettre II](#)
3. [Lettre III](#)
3. [Lettre IV](#)
0. [Lettre V](#)
1. [Lettre VI](#)
2. [Lettre VII](#)
3. [Lettre VIII](#)
4. [Lettre IX](#)
5. [Lettre X](#)
5. [Lettre XI](#)
7. [Lettre XII](#)
3. [Lettre XIII](#)
3. [Lettre XIV](#)
0. [Lettre XV](#)
1. [Lettre XVI](#)
2. [Lettre XVII](#)

3. [Lettre XVIII](#)
4. [Lettre XIX](#)
5. [Lettre XX](#)
5. [Lettre XXI](#)
7. [Lettre XXII](#)
3. [Lettre XXIII](#)
3. [Lettre XXIV](#)
3. [Lettre XXV](#)
1. [Lettre XXVI](#)
2. [Lettre XXVII](#)
3. [Lettre XXVIII](#)
4. [Lettre XXIX](#)
5. [Lettre XXX](#)
5. [Lettre XXXI](#)
7. [Du même auteur aux éditions Empreinte  
temps présent](#)
3. [Notes](#)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

très utilement sur ces derniers. Fixe son attention tantôt sur des expressions comme « le corps de Christ », tantôt sur le visage des gens qui sont assis autour de lui. Peu importe le genre de personnes qui l'entourent. Il peut y avoir parmi eux des partisans acharnés de l'Ennemi. Cela ne fait rien. Grâce à notre Père d'en bas, ton protégé est un sot. Il suffit que l'un de ses voisins chante faux, que ses chaussures craquent, qu'il ait un double menton ou des vêtements bizarres pour qu'il soit prêt à trouver ridicule la religion d'un tel homme. Au stade où il en est, l'idée qu'il se fait du chrétien est avant tout visuelle, bien qu'il la croie spirituelle. Dans son imagination il voit des toges, des sandales, des armures et des jambes nues, et le simple fait que les autres gens dans l'église portent des vêtements modernes est pour lui – bien qu'il n'en soit pas conscient – une réelle difficulté. Veille à ce qu'il n'en devienne jamais conscient. Ne lui permets surtout pas de se demander quel aspect doit avoir le chrétien. Pour l'instant, maintiens le flou dans son esprit et tu auras toute l'éternité pour t'amuser à lui apporter le genre d'éclaircissement que l'enfer peut fournir.

Exploite à fond chacune des déceptions et des contrariétés que ton protégé ne manquera pas d'éprouver durant ses premières semaines de vie d'église. L'Ennemi permet ce genre de déconvenue au seuil de chaque nouvel effort humain. On la retrouve chez le jeune garçon qui, après avoir été captivé en entendant raconter les « Histoires tirées de l'Odyssée », est obligé de se mettre à l'étude du grec ; chez les amoureux qui, une fois mariés, doivent apprendre à vivre ensemble. Elle marque, dans tous les domaines de la vie, le passage du rêve à la réalité. L'ennemi prend ce risque parce que, par un étrange caprice, il entend faire de cette affreuse vermine humaine des gens qui, comme il le prétend, l'aiment et le servent « librement » – des « fils », comme il les appelle dans sa manie incurable de dégrader le monde spirituel par ce genre d'union contre nature avec ces animaux à deux pattes. Voulant sauvegarder leur liberté, il se refuse à les amener, par humeur ou par habitude, au but qu'il leur a fixé. Il les laisse « se débrouiller tout seuls ». C'est pour nous une occasion à ne pas manquer. Mais, ne l'oubliejamais, c'est également une passe dangereuse. Car, s'ils réussissent à dépasser ce premier stade de sécheresse spirituelle, ils attacheront beaucoup moins d'importance à leurs sentiments, et il sera, de ce fait, bien plus difficile de les tenter.

Je t'ai écrit jusqu'à présent en présumant que les gens dans l'église ne donnaient prise à aucune critique justifiée. Si, au contraire, ton protégé apprend que la femme au chapeau bizarre est une fanatique du bridge et l'homme aux chaussures qui craquent un avare et un extorqueur, ta tâche se trouvera considérablement simplifiée. Tout ce qu'il te restera à faire, c'est d'empêcher qu'il ne fasse le raisonnement suivant : « Puisque moi, malgré ce que je suis, je peux me considérer comme un chrétien, je ne vois pas pourquoi les défauts des autres gens de l'église prouveraient que leur piété est hypocrite ou purement formaliste. » Tu te demandes, peut-être, s'il est possible d'empêcher l'esprit humain d'élaborer une idée aussi logique. Oui, Wormwood, certainement. Manœuvre bien, et une telle pensée ne l'effleurera même pas. Il n'a pas été assez longtemps dans le camp de l'Ennemi pour avoir pu acquérir la véritable humilité. Ce qu'il dit, même à genoux, de son état de péché, il le répète comme un perroquet. Dans son for intérieur, il a la conviction qu'à la suite de sa conversion un important solde créditeur figure à son compte dans le Grand livre de l'Ennemi. Et il pense faire preuve de beaucoup d'humilité en condescendant à s'asseoir sur les mêmes bancs d'église que ces gens ordinaires et prétentieux. Maintiens-le dans cet état d'esprit aussi longtemps que tu le pourras.

Ton oncle affectionné  
*Screwtape*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## VI

*Mon cher Wormwood,*

Je suis enchanté d'apprendre que l'âge de ton protégé ainsi que sa profession rendent sa mobilisation possible, bien que nullement certaine. Nous voulons le garder le plus possible dans l'incertitude, afin que sa tête fourmille de visions d'avenir contradictoires qui entretiennent à la fois ses espoirs et ses craintes. Rien ne vaut l'incertitude et l'anxiété pour barricader l'esprit d'un homme contre l'Ennemi. Il désire que les hommes se préoccupent de ce qu'ils sont en train de faire. C'est notre affaire de les faire penser à ce qui pourrait leur arriver.

Ton protégé aura sans doute adopté le principe qu'il doit se soumettre avec patience à la volonté de l'Ennemi. Ce dernier entend avant tout par là qu'il accepte sans récriminer l'épreuve du moment présent – l'angoisse de ce temps d'attente. C'est à ce propos qu'il doit dire : « Que ta volonté soit faite ! » Et c'est pour pouvoir porter chaque jour ce fardeau qu'il recevra son pain quotidien. À toi donc de veiller à ce que ton protégé ne considère jamais l'angoisse de ce temps d'attente comme la croix dont il doit se charger, mais uniquement les choses qu'il appréhende. Celles-ci, il doit les regarder comme la croix à porter, en oubliant qu'elles s'excluent mutuellement et ne peuvent, par conséquent, toutes lui arriver. Qu'il prenne son courage à deux mains et qu'il s'exerce à la patience. Car il est quasiment impossible d'accepter à l'avance une douzaine de sorts différents et hypothétiques, et l'Ennemi ne prête guère son concours à ceux qui se lancent dans ce genre d'entreprise. Par contre, il accorde généreusement son appui à ceux qui endurent la souffrance présente avec résignation, même s'il ne s'agit que de la peur. De ce fait, elle est bien plus facile à supporter.

Il y va d'une loi spirituelle de première importance. Je t'ai déjà expliqué que tu peux réduire considérablement l'efficacité des prières de ton protégé en détournant son attention de la personne de l'Ennemi pour la fixer sur son propre état d'âme. D'autre part, il lui sera plus facile de maîtriser sa peur si son esprit se détache de la chose qu'il redoute pour se préoccuper de la crainte en elle-même, la considérant comme une fâcheuse disposition. Et s'il regarde sa peur comme la croix qu'il a à porter, il la mettra automatiquement sur le compte de son état d'esprit. On peut donc conclure qu'en règle générale il faut encourager ton protégé, chaque fois que l'activité de son esprit favorise notre cause, à ne pas se préoccuper de lui-même, mais à se concentrer sur l'objet de ses pensées. Par contre, lorsqu'elle est favorable à la cause de l'Ennemi, il faut le replier sur lui-même. Qu'un affront ou que le corps d'une femme, par exemple, retiennent son attention à tel point qu'il n'ait pas le réflexe de se dire : « Je suis en train de me laisser aller à la colère ou à la convoitise. » Par ailleurs, que ce genre de réflexion : « Mes sentiments sont en train de gagner en ferveur ou en charité » fixe à tel point son attention sur lui-même qu'il perde complètement de vue notre Ennemi ou son prochain.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en va de même pour les autres désirs de la chair. Tu feras bien plus facilement de ton homme un ivrogne invétéré si tu le pousses à boire quand il a le cafard et qu'il est à bout que si tu l'encourages à boire un verre avec ses amis lorsqu'il est en pleine forme. N'oublie jamais qu'en suggérant un plaisir sous sa forme saine, normale et honnête, nous nous aventurons en quelque sorte sur le terrain de l'Ennemi. Je sais que nous avons gagné plus d'une âme par le plaisir. Malgré tout, c'est lui qui l'a inventé et non pas nous. Il est à l'origine de tous les plaisirs ; malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas su en produire un seul. Tout ce que nous pouvons faire dans ce domaine est d'encourager les hommes à jouir des plaisirs créés par l'Ennemi à un moment, d'une manière ou à un degré interdits par lui. Ainsi nous nous efforçons toujours de les détourner de la jouissance naturelle d'un plaisir en prônant celle qui est contre nature, qui déplaît à son Auteur et qui, en fin de compte, est la moins agréable. Voici donc la formule : une envie sans cesse accrue d'un plaisir sans cesse amoindri. C'est ce qu'il y a de plus sûr. Et c'est d'un meilleur style. Ce qui réjouit le plus le cœur de notre Père, c'est de ravir l'âme d'un homme sans rien lui donner en retour. Et c'est quand l'homme est dans le creux de la vague qu'il faut déclencher ce processus.

Mais il y a encore une meilleure façon de tirer parti de ces moments éprouvants ; c'est d'exploiter les réactions de ton protégé. Comme toujours, la première précaution à prendre est de l'empêcher de voir clair. Évite qu'il ne découvre la loi de l'oscillation. Fais-lui admettre que la ferveur des débuts de sa conversion aurait pu et aurait dû durer, et que son état actuel de sécheresse est également un état définitif. Une fois cette fausse idée bien ancrée dans son cerveau, tu pourras procéder de plusieurs manières. Tout dépend du tempérament de ton protégé : est-il du genre pessimiste qui peut facilement être entraîné dans le désespoir ou est-il du genre optimiste que l'on peut aisément convaincre que tout va pour le mieux ? Le premier de ces types d'hommes se fait de plus en plus rare. Si ton protégé en fait partie, tout sera facile. Il suffira de l'empêcher d'entrer en contact avec des chrétiens expérimentés – chose facile de nos jours –, d'attirer son attention sur certains textes appropriés de l'Écriture, et de l'engager dans une tentative désespérée pour retrouver ses sentiments d'autrefois par la seule force de sa volonté. Et la partie sera gagnée. Par contre, s'il appartient à la catégorie des optimistes, ta mission consistera à lui faire accepter les basses eaux dans lesquelles il baigne et à l'amener à se contenter peu à peu de cet état, en se persuadant que ce n'est pas si terrible que cela. Au bout d'une quinzaine de jours, tu lui suggèreras qu'il a peut-être un peu exagéré au début de sa vie chrétienne. Insiste sur « la modération en toutes choses ». Si tu réussis à l'amener au stade où il pense que « la religion, c'est très bien à condition de ne pas aller trop loin », tu n'auras plus de soucis à te faire pour son âme. Une religion modérée vaut tout autant pour nous que pas de religion du tout, et c'est bien plus amusant.

Une autre possibilité s'offre encore à toi. Tu peux attaquer directement sa foi. Une fois que tu lui auras fait croire que sa sécheresse spirituelle persistera, pourquoi ne pas essayer de le convaincre que « sa phase religieuse » mourra de sa belle mort comme toutes les autres phases de sa vie ? Il n'existe évidemment aucun raisonnement logique qui lui permette de passer de l'idée : « J'ai perdu tout intérêt pour la chose » à l'autre idée : « La chose est fausse ». Mais comme je te l'ai déjà fait comprendre, c'est aux slogans, et non au raisonnement, que tu dois te fier. Le simple mot « phase » fera sans doute l'affaire. Je suis sûr que ton protégé en a traversé plusieurs – ils sont tous passé par là – et qu'à l'égard de chacune d'elle il éprouve un sentiment de supériorité et prend un air protecteur, non parce qu'il s'est débattu avec elle, mais simplement parce qu'elle fait partie du passé. (Je présume que tu l'abreuves d'idées floues sur le progrès, sur le développement, sur la méthode historique et que tu lui fais lire toutes sortes de biographies modernes, dont les personnages sont toujours en train de passer d'une phase à une autre, n'est-ce pas ?)

Vois-tu où je veux en venir ? Empêche-le de réfléchir à la simple antithèse entre le Vrai et le Faux. Habitue-le à de gentilles expressions qui laissent tout dans le vague : « c'était une phase », « j'ai connu tout cela », et n'oublie jamais ce bienheureux mot : « adolescent ».

Ton oncle affectionné

*Screwtape*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## XIII

*Mon cher Wormwood,*

Il me semble que tu noircis un bien grand nombre de pages pour me raconter une très simple histoire. Le fin mot de l'affaire, c'est que tu as laissé ton homme te filer entre les doigts. La situation est grave, et je ne vois aucune raison pour laquelle je chercherais à te protéger contre les conséquences de ton incompétence. Un tel repentir chez ton protégé et un pareil renouveau de ce que la partie adverse appelle « la grâce » est pour nous une défaite de premier ordre. L'expérience que tu décris équivaut à une deuxième conversion, vraisemblablement plus profonde que la première.

Comme tu aurais dû le savoir, le nuage asphyxiant qui t'a empêché d'attaquer ton protégé, alors qu'il rentrait de sa promenade au vieux moulin, est un phénomène bien connu. L'Ennemi en a fait son arme la plus barbare et il en use, en général, lorsqu'il entend manifester directement sa présence à ton protégé sous une forme que nous n'avons jamais pu, d'ailleurs, analyser complètement. Certains hommes en sont environnés en permanence et restent, de ce fait, inaccessibles pour nous.

Et maintenant, venons-en à tes gaffes. Comme tu le reconnais toi-même, tu as autorisé ton protégé à lire un livre dont il a pleinement joui, et cela, non pour qu'il puisse faire des remarques intelligentes à ses nouveaux amis, mais tout bonnement parce que cela lui faisait plaisir. Ensuite, tu lui as permis de marcher jusqu'au vieux moulin et d'y prendre le thé – de faire cette promenade à travers une région qu'il aime, et de la faire seul. En d'autres termes, tu lui as concédé deux véritables plaisirs. Es-tu

ignorant au point de ne pas en avoir vu le danger ? Ce qui caractérise la douleur et le plaisir, c'est qu'ils sont incontestablement réels et procurent ainsi à celui qui les éprouve une pierre de touche pour reconnaître la réalité des choses. Ainsi, si tu avais cherché à damner ton protégé selon la méthode romantique – en en faisant une sorte de Childe Harold ou de Werther qui n'aurait cessé de s'apitoyer sur ses détresses imaginaires – tu aurais essayé par tous les moyens de le mettre à l'abri de toute véritable souffrance. Car, bien sûr, cinq minutes de rage de dents auraient suffi pour dévoiler l'absurdité de ce genre de langueur romantique et pour démasquer tout ton stratagème. Mais tu as voulu le damner par la mondanité, en lui faisant prendre pour le plaisir la satisfaction de sa vanité, l'agitation, l'ironie et toutes sortes de fantaisies coûteuses mais mortellement ennuyeuses. Comment se fait-il alors que tu n'aies pas compris qu'un vrai plaisir était la dernière chose à lui concéder ? Ne pouvais-tu prévoir qu'un tel contraste suffirait pour donner le coup de grâce à toutes les fadaises que tu avais pris tant de peine à lui faire apprécier ? Et que le genre de plaisir qu'il retirerait de son livre et de sa promenade serait précisément le plus dangereux de tous ? Qu'il arracherait à sa sensibilité la carapace que tu avais réussi à former à sa surface ? Qu'il aurait l'impression de revenir à lui-même, de se retrouver ? Pour le détacher de l'Ennemi, tu t'étais efforcé de le détacher d'abord de lui-même. Et jusqu'à un certain point, tu y avais réussi. Maintenant, tout est gâché.

Je sais que l'Ennemi cherche, lui aussi, à détacher les hommes d'eux-mêmes. Mais il le fait à sa manière. Rappelle-toi toujours qu'il aime sincèrement cette affreuse vermine et qu'il attache une importance exagérée à l'individualité de chacun. Quand il leur dit de renoncer à eux-mêmes, il ne veut que les amener à démordre de leurs prétentions égoïstes et volontaires.

Une fois qu'ils ont fait cela, il leur rend véritablement toute leur personnalité et se vante (à juste titre, je le crains) que quand ils sont tout entiers à lui, ils sont aussi pleinement eux-mêmes. Ainsi, tout en se réjouissant de les voir sacrifier même leurs désirs les plus innocents à sa volonté, il déteste les voir perdre leur individualité pour quelque raison que ce soit. Mais nous, nous devrions toujours les y encourager. Les désirs et les impulsions qui sont au fond de l'homme sont en quelque sorte la matière première, le point de départ dont l'Ennemi l'a doté. Chaque fois que nous réussissons à l'en détourner, nous marquons donc un point. Même pour les choses sans importance, il est toujours bon de remplacer ses goûts et ses dégoûts par les normes du monde, les conventions ou la mode. Je pousserais cette technique très loin. En règle générale, je m'efforcerais d'extirper de mon protégé tout penchant particulier, à moins, bien entendu, qu'il ne s'avère être un péché. Je m'attaquerais même à des choses aussi insignifiantes que son faible pour le cricket, sa collection de timbres ou sa tasse de chocolat. Je veux bien que ces choses soient sans vertu en elles-mêmes. Mais une sorte d'innocence, d'humilité et d'abnégation s'en dégage, et cela ne m'inspire guère confiance. L'homme qui jouit de façon réelle et désintéressée d'une chose quelconque dans ce monde, et cela pour la chose en elle-même en se souciant comme de l'an quarante de ce que les autres en disent, est déjà prémuni contre certaines de nos attaques les plus subtiles. Tu devrais toujours tenter de faire abandonner à ton protégé les gens, la nourriture ou les livres qu'il aime vraiment au profit des gens « bien », de la nourriture « appropriée » et des « bons » livres. J'ai connu le cas d'un homme qui était fortement tenté par de hautes visées sociales et qui en a été préservé par un faible pour les tripes aux oignons.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pourtant, ces églises ont une bonne chose en commun : elles sont toutes deux nettement orientées. Je crois t'avoir déjà dit que, si tu ne peux empêcher ton protégé d'appartenir à une église, tu peux au moins le faire militer avec ardeur pour une tendance particulière. Je ne veux pas dire par là qu'il devrait s'engager sur le terrain doctrinal. Au contraire plus les questions de doctrine le laisseront indifférent, mieux cela vaudra. Car le dogme n'est pas notre principal instrument pour semer le trouble. Il est bien plus amusant d'attiser la haine entre ceux qui parlent de « la messe » et ceux qui préfèrent employer l'expression « la Sainte Cène », alors que ni les uns ni les autres ne pourraient dire quelle est la différence entre, disons, la doctrine de Hooker et celle de saint Thomas d'Aquin, en des termes qui résisteraient à la critique la plus superficielle. Et des choses tout à fait secondaires comme les cierges, l'habit clérical et d'autres détails du même genre sont un terrain très propice à notre activité. Nous avons presque complètement débarrassé l'esprit des hommes de ce que Paul, cet individu empoisonnant, a enseigné au sujet du manger et du boire et d'autres points secondaires, à savoir que l'homme affranchi de scrupules devrait toujours avoir des égards pour celui qui en est affligé. On pourrait penser que les gens d'aujourd'hui ne sauraient manquer de voir certaines applications pratiques de cet enseignement. On pourrait s'attendre à trouver un adhérent de la Basse Église à genoux et se signant de peur que la conscience faible de son frère de la Haute Église n'entraîne celui-ci dans l'irrévérence, et l'adhérent de la Haute Église s'abstenant de ces pratiques de peur de faire tomber son frère de la Basse Église dans l'idolâtrie. Sans notre incessant labeur, c'est bien ce qui se produirait. Sans nous, la diversité de coutumes au sein de l'Église anglicane aurait pu devenir une véritable serre où auraient fleuri la charité et l'humilité.

Ton oncle affectionné  
*Screwtape*

## XVII

*Mon cher Wormwood,*

La façon méprisante dont tu parles dans ta dernière lettre de la gourmandise comme moyen de gagner des âmes ne fait que prouver ton ignorance. Un de nos exploits des cent dernières années a été justement de faire taire la voix de la conscience humaine sur ce point, de sorte que de nos jours tu aurais de la peine à trouver, dans toute l'Europe, un seul sermon prêché sur ce sujet ou une seule personne ayant des scrupules dans ce domaine. Ceci a pu se réaliser en grande partie parce que nous avons concentré nos efforts sur la gourmandise du gourmet plutôt que sur celle du glouton. Comme je l'ai appris en consultant son dossier et comme tu le tiens sans doute de Glubose, la mère de ton protégé en offre un exemple typique. Elle serait bien surprise – et le sera un jour, je l'espère – de découvrir que sa vie entière a été asservie à ce genre de sensualité. Le fait lui échappe totalement puisqu'elle n'absorbe jamais de grandes portions de nourriture à la fois. Mais qu'importe la quantité, si seulement nous réussissons à nous servir du ventre de l'homme ou de son palais pour provoquer des récriminations, de l'impatience, un manque de charité et de l'égoïsme. Glubose tient la vieille femme bien en main. Elle est la terreur de ses hôtes et de ses domestiques. Elle refuse tout ce qu'on lui offre en disant d'un air posé, avec un petit soupir et un sourire : « Oh ! s'il vous plaît, s'il vous plaît ! Tout ce que je demande, c'est une tasse de thé, pas trop fort, mais pas non plus trop faible avec un tout petit morceau de toast bien croustillant. » Tu comprends ? Comme ce qu'elle exige est plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## XX

*Mon cher Wormwood,*

J'apprends avec un vif déplaisir que l'Ennemi a de force mis fin à tes attaques contre la chasteté de ton protégé, du moins pour le moment. Tu aurais dû savoir que c'est toujours cela qu'il fait en fin de compte et tu aurais dû t'arrêter avant d'atteindre ce stade. Car, les choses étant ce qu'elles sont, ton homme a fini par découvrir cette dangereuse vérité que ce genre d'attaque ne dure pas indéfiniment ; par conséquent, tu ne pourras plus te servir de notre meilleure arme – à savoir cette croyance qu'ont les hommes ignorants qu'il n'y a pas d'autre moyen de se débarrasser de nous que de nous céder. Je suppose, cependant, que tu as essayé de l'amener à la conviction que la chasteté est nuisible à sa santé ?

Je n'ai pas encore reçu ton rapport sur les jeunes femmes de son quartier. J'aimerais l'avoir au plus vite, car si nous ne pouvons pas utiliser son instinct sexuel pour le faire tomber dans l'impureté, il faut essayer de s'en servir pour lui faire contracter un mariage qui nous convienne. En attendant, je voudrais te donner quelques indications sur le type de femmes – je parlerai surtout de leur aspect physique – dont il devrait tomber amoureux si c'est là le mieux que nous puissions faire.

Il est vrai que ce genre de question est tranché dans ses lignes générales par des esprits placés bien plus haut que nous dans la hiérarchie de l'enfer. C'est l'affaire de ces grands maîtres de provoquer, à chaque époque, une déformation générale de ce qu'on pourrait appeler les « goûts » sexuels. Ils y arrivent en influençant ce petit cercle d'artistes, de couturiers, d'actrices et

d'agents publicitaires en vogue qui déterminent le type de beauté à la mode. Ce à quoi ils visent c'est de tenir les individus de l'un des sexes à distance de ceux de l'autre sexe avec qui ils seraient susceptibles de contracter un mariage heureux, fécond et salubre à leur vie spirituelle. Ainsi, nous avons, depuis bien des siècles déjà, réussi à triompher de ce qui est pourtant naturel chez l'homme, de sorte que certains traits caractéristiques du mâle – comme la barbe – déplaisent à la plupart des femmes. Et il y a plus là-dedans que tu ne l'imagines. En ce qui concerne les goûts des hommes, nous leur avons donné pas mal de variété. À une certaine époque, nous les avons orientés vers le type de beauté plastique et aristocratique, mêlant leur vanité de mâle à leur désir et les poussant ainsi à propager la race avec les femmes les plus arrogantes et les plus dépensières. À une autre époque, nous avons sélectionné un type de femmes exagérément féminines, tendres et langoureuses, de sorte que la bêtise et la lâcheté, et toutes les fourberies et les mesquineries qui les accompagnent, ont fait prime. Actuellement, nous allons en sens inverse. L'âge du jazz a succédé à celui de la valse, et nous sommes en train d'apprendre aux hommes à aimer des femmes dont le corps se distingue à peine de celui d'un garçon. Comme ce genre de beauté est encore plus éphémère que les autres, nous intensifions – avec les meilleurs résultats – l'horreur de vieillir latente chez toutes les femmes et les rendons moins désireuses et moins capables de porter des enfants. Et ce n'est pas tout. Nous avons manigancé un accroissement considérable de l'indulgence de la société à l'égard de la représentation du nu – pas du nu intégral, toutefois – dans l'art et de son étalage sur la scène et sur la plage. Tout est truqué, naturellement. Les silhouettes dessinées par les artistes en vogue sont faussées. Et les femmes qui se promènent en maillot de bain ou en pantalon sont généralement serrées et comprimées dans leur vêtement pour

paraître plus fermes, plus minces et plus masculines que la nature ne le permet à une femme adulte. Mais, en même temps, nous donnons l'impression à ce monde moderne que tout ce qu'il fait est « franc » et « sain », que c'est un retour à la nature. De cette façon, nous orientons de plus en plus le désir de l'homme vers quelque chose qui n'existe pas – laissant l'œil jouer un rôle toujours plus important dans sa vie sexuelle tout en rendant ses exigences toujours plus difficiles à satisfaire. Ce qui va en résulter, tu n'as pas de peine à l'imaginer !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je m'aperçois que, dans le feu de la rédaction, j'ai pris, sans m'en rendre compte, la forme d'un grand mille-pattes. De ce fait, je dicte le reste de la lettre à mon secrétaire. Maintenant que la transformation est terminée, je me rends compte qu'il s'agit d'un phénomène périodique. Les hommes en ont vaguement entendu parler. Un récit déformé en a, d'ailleurs, été publié par le poète Milton avec la remarque absurde que de tels changements de forme sont une « punition » qui nous est infligée par l'Ennemi. Un auteur contemporain – qui a un nom qui ressemble à Pshaw<sup>2</sup> – a, toutefois, découvert la vérité. La transformation se fait de l'intérieur et est une glorieuse manifestation de cette force vitale que notre Père finirait par adorer, s'il adorait autre chose que lui-même. Sous ma forme actuelle, il me tient encore plus à cœur de te voir et de t'unir à moi par une étreinte à laquelle tu ne puisses plus t'arracher.

(signé) *Toadpipe*

Pour Sa Sublimité Abyssale, le Sous-secrétaire Screwtape

## XXIII

*Mon cher Wormwood,*

Par l'intermédiaire de cette fille et de son odieuse famille, ton protégé apprend, de jour en jour, à connaître davantage de chrétiens, et des chrétiens très cultivés par-dessus le marché. Pendant un bon moment, il ne sera guère possible de le débarrasser de ses préoccupations spirituelles. Puisqu'il en est ainsi, il nous faudra les altérer. Sans doute t'es-tu souvent exercé sur le terrain de manœuvres à te changer en ange de lumière. Maintenant, le moment est venu de le faire face à l'Ennemi. Le monde et la chair nous ont déçus ; il nous reste encore une troisième force. Et un succès remporté de cette façon-là est ce qu'il y a de plus glorieux. Un saint corrompu, un pharisien, un inquisiteur ou un magicien amusent davantage l'enfer qu'un simple tyran ou qu'un débauché.

Après avoir fait le tour des nouveaux amis de ton protégé, je suis arrivé à la conclusion que le point d'attaque le plus adéquat se situe quelque part à la frontière entre la théologie et la politique. Plusieurs de ses amis se préoccupent énormément des implications sociales de la foi. En soi, cela est un mal. Mais de ce mal, on peut tirer un bien.

Tu verras qu'un certain nombre d'auteurs chrétiens qui s'intéressent à la politique sont d'avis que le christianisme a commencé très tôt à dégénérer en s'écartant de la doctrine de son fondateur. Or, il nous faudrait exploiter cette idée et chercher à accréditer à nouveau la notion d'un « Jésus historique » qu'il s'agirait de redécouvrir en éliminant tous les « ajouts et altérations » plus tardifs et d'opposer ensuite à toute

la tradition chrétienne. Pour la génération précédente, nous avons lancé l'idée d'un « Jésus historique » du type libéral et humanitaire. Actuellement, nous sommes en train de mettre au point un nouveau « Jésus historique » du type marxiste, catastrophique et révolutionnaire. De telles élucubrations, dont nous pensons leur offrir un nouvel échantillon tous les trente ans environ, offrent de multiples avantages. Tout d'abord, elles font toutes dévier la dévotion des hommes vers un objet qui n'existe pas, car chaque « Jésus historique » est tout ce qu'il y a de moins historique. Les documents sont là et rien ne pourra les changer. Il faut donc, pour en tirer un nouveau « Jésus historique », supprimer tel point, exagérer tel autre et faire le genre d'hypothèses (*brillantes* est l'adjectif que les hommes ont appris à employer pour les qualifier) sur lesquelles personne, en temps normal, ne risquerait ses dix francs, mais qui suffiraient pour faire annoncer, dans le catalogue de Noël de tous les éditeurs, toute une série de nouveaux Napoléons, de nouveaux Shakespeares et de nouveaux Swifts. En second lieu, chaque fois qu'un nouveau « Jésus historique » est présenté, l'accent est mis sur une théorie particulière qu'il est censé avoir défendue. Il faut absolument qu'il soit un « grand homme » au sens actuel du terme – quelqu'un qui suit jusqu'au bout une idée accessoire et mal équilibrée – un charlatan qui fait l'article pour une panacée. De cette manière nous arrivons à détourner l'attention des hommes de ce qu'il est et de ce qu'il a fait. Nous le présentons d'abord comme un simple docteur, puis nous cachons le fait que sur bien des points, il existe un accord entre son enseignement et celui de tous les grands moralistes. Car il faut que les hommes ignorent que ceux-ci leur sont envoyés par l'Ennemi non pour les instruire, mais pour leur rafraîchir la mémoire, pour débiter à nouveau les platitudes morales des temps primitifs et faire échouer ainsi toutes nos tentatives de les leur dissimuler. Nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mais notre plus grand triomphe est d'avoir érigé sur cette aversion pour « toujours les mêmes choses » toute une philosophie, de sorte que l'abêtissement de l'intelligence vient encore aggraver la corruption de la volonté. C'est ici que la tendance évolutionniste et le caractère historique de la pensée moderne en Europe (en partie le fruit de notre travail) s'avèrent tellement utiles. L'Ennemi adore les platitudes. Pour autant que je puisse m'en rendre compte, il désire qu'avant de se lancer dans une entreprise, les hommes se posent des questions toutes simples comme : « Est-ce juste ? Est-ce sage ? Est-ce possible ? » Mais s'ils continuent à se demander : « Est-ce en accord avec la tendance générale de notre époque ? Est-ce conforme aux idées progressistes ou aux opinions réactionnaires ? Est-ce dans le sens de l'Histoire ? » ils laisseront de côté les questions pertinentes. Et à celles qu'ils se poseront, il n'y a, bien sûr, pas de réponse. Car ils ignorent ce que l'avenir leur réserve. D'ailleurs, cela dépend, en grande partie, précisément des choix qu'ils ont à faire et pour lesquels ils aimeraient bien connaître l'avenir. De ce fait, tandis qu'ils raisonnent ainsi à vide, nous avons bien plus de chances de pénétrer dans la place et de les amener à faire ce que nous avons décidé pour eux. Du bon travail a déjà été fait dans ce domaine. Autrefois, ils savaient que certains changements étaient en mieux, d'autres en mal et que d'autres encore pouvaient les laisser indifférents. Nous les avons débarrassés, en grande partie, de cette connaissance. À l'adjectif descriptif « inchangé » nous avons substitué l'adjectif « stagnant » qui les émeut plus facilement. Nous les avons habitués à considérer l'avenir comme une terre promise que n'atteindront que certains héros privilégiés et non pas comme quelque chose vers laquelle chacun avance à la vitesse de soixante minutes à l'heure, quoi qu'il fasse et quel qu'il soit.

Ton oncle affectionné  
*Screwtape*

## XXVI

*Mon cher Wormwood,*

C'est sûr, le temps des fiançailles est tout indiqué pour semer les graines de ce qui lèvera dix ans plus tard sous la forme de querelles domestiques. L'envoûtement créé par le désir insatisfait a sur les hommes des effets que ceux-ci peuvent facilement confondre avec ceux de la charité chrétienne. Profite donc de l'ambiguïté du mot « amour » pour leur faire croire qu'ils ont résolu par l'amour des problèmes qu'ils n'ont, en réalité, qu'écartés ou remis sous l'influence de cet envoûtement. Et tant que celui-ci durera, il y a des chances que tu puisses, en secret, multiplier les problèmes et même les rendre chroniques.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

occasions pour épuiser son âme par le regret. Si, par contre, une fois qu'il est d'un certain âge, sa situation de fortune lui permet une vie aisée, nous sommes encore en meilleure position. La prospérité enchaîne l'homme au monde. Il croit y avoir trouvé sa place, alors qu'en fait, c'est le monde qui a trouvé sa place en lui. Sa réputation grandissante, son cercle d'amis qui s'élargit sans cesse, le sentiment de sa propre importance, la pression croissante d'un travail absorbant et agréable – tout cela crée en lui le sentiment qu'il est bien chez lui ici-bas. Et c'est exactement ce que nous souhaitons. Tu ne tarderas pas à remarquer que les jeunes ont moins de réticences à envisager la mort que les gens entre deux âges ou que ceux du troisième âge.

À vrai dire, l'Ennemi qui, par un étrange caprice, a destiné ces animaux humains à vivre dans son monde éternel à lui a su faire en sorte qu'ils ne se sentent vraiment chez eux nulle part ailleurs. Voilà pourquoi nous devons souvent souhaiter une longue vie à nos protégés. Soixante-dix ans ne sont pas de trop pour réussir cet exploit qui consiste à détacher leur âme du ciel et à l'attacher solidement à la terre. Quand ils sont jeunes, ils essaient toujours de prendre la tangente. Même si nous arrivons à les garder dans l'ignorance de toute religion, les vents imprévisibles de la fantaisie, de la musique et de la poésie – un simple visage de jeune fille, le chant d'un oiseau, un paysage – viennent de nouveau tout balayer sur leur passage. Ils ne veulent tout simplement pas faire un effort soutenu pour obtenir de l'avancement, avoir de nombreuses relations, pratiquer la politique de la « sécurité avant tout ». Leur nostalgie du ciel est telle que notre meilleure tactique, à cet âge-là, pour les attacher à la terre est de leur promettre le ciel sur terre, dans un avenir plus ou moins éloigné, grâce aux réalisations de la politique ou de la génétique ou de la « science » ou de la psychologie ou de je ne sais quoi encore. La vraie mondanité est un véritable travail de patience, accompli à l'aide de l'orgueil, car nous leur apprenons à penser à leur lente approche de la mort en termes de bon sens, de maturité ou d'expérience. Le mot « expérience », soit dit en passant, pris dans le sens particulier que nous lui avons donné, nous est d'une grande utilité. Un de leurs grands philosophes a failli vendre la mèche lorsqu'il a dit qu'en matière de vertu « l'expérience est la mère de toutes les illusions ». Mais grâce à un changement dans la mode, et naturellement aussi à la méthode historique, nous avons réussi, en grande partie, à rendre ce livre inoffensif.

Nous pouvons juger de l'importance qu'a pour nous le facteur temps d'après le peu que l'Ennemi nous en laisse. La majorité des hommes meurent dans leur enfance. De ceux qui réussissent à survivre, une bonne partie finit ses jours avant l'âge adulte. Il n'y a pas de doute qu'aux yeux de l'Ennemi, la naissance d'un homme a surtout de l'importance en vue de sa mort, et sa mort uniquement en tant qu'entrée dans cet autre genre de vie. Nous n'avons donc le droit de nous attaquer qu'à une faible minorité de la race, car ce que les hommes appellent « une vie normale » est l'exception. Il semblerait qu'il veuille que quelques-uns – mais seulement très peu – de ces animaux humains avec lesquels il est en train de peupler le ciel aient fait l'expérience de nous avoir résisté pendant soixante ou soixante-dix ans. Eh bien ! soit, c'est là notre chance ! Plus elle est faible, mieux nous devons l'utiliser. Quoi que tu fasses, garde ton protégé autant que possible en lieu sûr.

Ton oncle affectionné  
*Screwtape*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **Du même auteur aux éditions Empreinte temps présent**

*Miracles (Miracles)*, traduit de l'anglais par Suzanne Bray et Daniel Verheyde, 2018

*Réflexions sur les Psaumes (Reflections of the Psalms)*, traduit de l'anglais par Denis Ducatel, révisé par Annelise Guillaume, 2020

*Dieu au banc des accusés (God in the Dock)*, traduit de l'anglais par Astrid et Étienne Huser, révisé par Denis Ducatel et Annelise Guillaume, 2020

## **Livres de C. S. Lewis disponibles en version française**

### Romans

*Le Lion, la sorcière blanche et l'armoire magique (The Lion, the Witch & the Wardrobe)*, traduit de l'anglais par Anne-Marie Dalmais, Folio Junior, 2017

*Le Prince Caspian (Prince Caspian)*, traduit de l'anglais par Anne-Marie Dalmais, Folio Junior, 2017

*L'Odyssée du passeur d'aurore (The Voyage of the Dawn Treader)*, traduit de l'anglais par Philippe Morgaut, Folio Junior, 2017

*Le Fauteuil d'argent (The Silver Chair)*, traduit de l'anglais par Philippe Morgaut, Folio Junior, 2017

*Le Cheval et son écuyer (The Horse & his Boy)*, traduit de l'anglais par Philippe Morgaut, Folio Junior, 2017

*Le Neveu du magicien, (The Magician's Nephew)*, traduit de l'anglais par Cécile Dutheil de la Rochère, Folio Junior, 2017

*La Dernière bataille (The Last Battle)*, traduit de l'anglais par Philippe Morgaut, Folio Junior, 2017

*Le Grand Divorce (The Great Divorce)*, traduit de l'anglais par Denis Ducatel, Éditions Raphaël, Le Mont-Pélerin, Suisse, 2000

*Tant que nous n'aurons pas de visage (Till We Have Faces)*, traduit de l'anglais par Marie de Prémonville, Éditions Anne Carrière, Paris, 2011

*Au-delà de la planète silencieuse : la trilogie cosmique 1 (Out of the Silent Planet)*, traduit de l'anglais par Maurice Le Péchoux, Folio SF, Paris, 2008

*Perelandra : la trilogie cosmique 2 (Perelandra)*, traduit de l'anglais par Maurice Le Péchoux, Folio SF, Paris, 2008

*Cette hideuse puissance : la trilogie cosmique 3 (That Hideous Strength)*, traduit de l'anglais par Maurice Le Péchoux, Folio SF, Paris, 2008

## **Ouvrages religieux**

*L'Abolition de l'homme : la voie perdue (The Abolition of Man)*, traduit de l'anglais par Irène Fernandez, Ad Solem, Genève, 2015

*Les Fondements du christianisme (Mere Christianity)*, traduit de l'anglais par Aimé Viala, Éditions de la Ligue pour la lecture de la Bible, 1997

*Surpris par la joie (Surprised by Joy)*, traduit de l'anglais par Denis Ducatel, Éditions Raphaël, Le Mont-Pélerin, Suisse, 1998

*Les Quatre amours (The Four Loves)*, traduit de l'anglais par Denis Ducatel, Éditions Raphaël, Le Mont-Pélerin, Suisse, 2005

*Le Problème de la souffrance (The Problem of Pain)*, traduit de l'anglais par Denis Ducatel, Éditions Raphaël, Le Mont-Pélerin, Suisse, 2005

*Lettres à Malcolm (Letters to Malcolm)*, traduit de l'anglais par Denis Ducatel, Éditions Raphaël, Le Mont-Pélerin, Suisse, 2005

## Notes

1. Ancienne élève de L'École normale supérieure, Irène Fernandez est agrégée de philosophie et docteur ès lettres. Elle a publié notamment *Et si on parlait du seigneur des anneaux*, Presses de la Renaissance, 2002 ; *Mythe, Raison ardente. Imagination et réalité selon C. S. Lewis*, Ad Solem, 2005.

2. Exclamation de mépris, du même genre que peuh ! en français. L'auteur en question est Bernard Shaw (1856-1950). (NdT)